



Lettres ou pas Lettres

La Costa désolée

Avec "Sur le rivage" (éditions Rivages), Rafael Chirbes

donne le roman, polyphonique et violent, d'une Espagne en plein délitement.

C'EST le roman, terrible, d'une société minée qui s'enfonce dans la crise économique, dans les marais de la mémoire historique, dans les replis de la conscience. Ce livre puissant et cruel de Rafael Chirbes (né en 1949) a pour toile de fond une Espagne ravagée. Sur la côte de la province de Valence, tous les chantiers immobiliers se sont soudain arrêtés : « des murs renfermant des morceaux de rien ».

Esteban, 70 ans, s'efforce de dissimuler la faillite de la menuiserie familiale. Entrelaçant le discours de cet entrepreneur aux voix de ses ouvriers licenciés, le roman reflète l'éclatement d'une Espagne revenue à la loi animale de la survie individuelle. Les passions continuent de fermenter depuis la guerre civile. Vieux garçon, Esteban prend soin de son père nonagénaire, ancien combattant républicain muré dans le silence. Il marine dans ses souvenirs et ses rancœurs contre ses amis d'enfance.

De son oncle Esteban a hérité le goût de la chasse dans



les marais, où le prédateur doit comprendre sa proie pour mieux la capturer. Or l'un des anciens ouvriers de la menuiserie, l'immigré marocain Ahmed, a justement découvert au bout des paluds deux cadavres que se disputent des chiens. Craignant d'être pris pour le coupable, il remâche en son for intérieur la radicalisation islamiste de certains de ses compatriotes : « Abdelhak a fêté les bombes de la gare d'Atocha. Il a dit que le visage d'Allah lui apparaissait plus clair dans le ciel. » Ahmed se récrie : « Qui

peut croire qu'il voit le visage d'Allah ? C'est le plus grand blasphème qu'un musulman puisse proférer. Mais Abdelhak a les yeux qui s'illuminent comme s'il le voyait vraiment. Un visage féroce et satisfait. »

Ahmed enchaîne avec une critique sociale au vitriol : « Comme si on n'était pas ici parce que le défunt Hassan, et son fils Mohamed, et leur famille, nous ont chassés du pays ! » Et de traiter les deux souverains marocains de « chiens encore plus enragés » et exploités

que les « chiens chrétiens ». C'est tout l'art de Chirbes de couler le discours des personnages secondaires dans l'ample monologue intérieur des protagonistes. La parole de l'autre se dissout ainsi, sans tîret, sans indication de date, tantôt remémorée, tantôt imaginée, dans la conscience des héros. Et le lecteur se retrouve parfois en porte-à-faux par rapport à la chronologie du récit.

La crise opérant un renversement des valeurs, Chirbes réhabilite notamment, contre la mer « purifiante », le marais stagnant, les « perles du collier palustre de la Méditerranée, un cordon marécageux qui élabousse la côte ». Il défend une esthétique du pourrissement, de la macération des souvenirs et des désirs.

Par son style parfois étincelant, il donne ainsi la preuve que du fond des marécages putrides peut surgir une vitalité nouvelle.

David Fontaine

● 510 p., 24 €. Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis.

Toc en stock

Concentré de best-sellers

par Pascal Fioretto et Vincent Haudiquet (Chiflet & Cie)

ILS sont venus, ils sont tous là, les auteurs à succès, de gare et de salon, les auteurs pour femmes, les auteurs pour filles, les « obligatoires », les « précieux », les « auxiliaires de vie ». Pancol, Musso, Gavalda, Angot, Nothomb, Sollers, Houellebecq, un bataillon serré de 80 bestiaux polymédailleurs de foires aux livres, sont ici pastichés, sans haine ni remords, par l'inférial tandem Fioretto-Haudiquet.

tiane Collonge pète la forme dans « La vie commence à 95 ans ». Non loin de Philippe Sollers, « deuxième du championnat de France de citations, juste derrière Jean d'Ormesson », Virginie Despentes planche sur un nouveau féminisme (« Je ne suis pas née jalouse, mais je le suis devenue »). Toujours cosmiques, les frères Bogdanoff révèlent que « Dieu a créé le hasard par accident ». Eric Zemmour sonne le tocsin, avant que « tous les hommes de ce pays ne soient devenus des femmes barbues et voilées qui lisent Derrida ». A tous ceux qui veulent « guérir sans être malades », le maître de vie

L'UNITÉ NATIONALE SEMBLE S'ÉTIOLER

